

Séance 2: De quoi est faite l'Histoire de l'art?

15 janvier 2015, salle Jullian

Sarah CHARLUTEAU (Université Paris-Sorbonne)

Le nationalisme en photographie : l'exemple d'une œuvre oubliée de la propagande américaine durant la Seconde Guerre mondiale

L'objectif de cette présentation sera de mettre en lumière l'interaction du nationalisme avec la création et l'étude de la photographie du gouvernement américain, réalisée au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Il s'agira de montrer le lien intrinsèque de l'idéologie nationaliste avec le contenu et le style de l'œuvre d'un groupe de photographes, ayant travaillé à illustrer l'effort de guerre à la demande des agences gouvernementales du Président Roosevelt. La découverte de leur travail, représentant environ 10 000 négatifs, permet aujourd'hui de porter un regard nouveau sur l'utilisation politique de l'image photographique au début des années 1940.

L'intimité du rapport unissant ces photographies à la propagande officielle forge leur extrême singularité, basée sur la glorification esthétique de la nation américaine. Il est ainsi impossible de les comprendre sans s'écarter de la position stricte d'historien de l'art pour puiser dans l'histoire politique, économique et administrative des Etats-Unis, et pour réaliser l'étude minutieuse des archives gouvernementales.

Au-delà d'aborder l'impératif recours à l'interdisciplinarité, la présentation de cette œuvre ouvrira la question de l'impact du nationalisme dans le champ de la recherche. Délaissées par l'histoire de l'art pendant soixante-dix ans, ces images apparaissent en effet comme les victimes de la domination de la photographie documentaire dans les études visuelles américaines. L'explication de cette situation, ayant pour conséquence un vide historiographique, permettra de souligner l'importance des échanges internationaux pour échapper à l'ethnocentrisme scientifique.

Guillaume BLANC (Université Panthéon-Sorbonne)

Qu'ont-ils fait de l'art ? La photographie en France pendant les Trente Glorieuses

Ma recherche de doctorat porte sur le champ photographique français pendant les Trente Glorieuses et sur la question de l'institution de la photographie comme un art national, c'est-à-dire un art dont la France serait le pays par excellence. On voit, dans ces années-là, se mettre en place de nombreuses stratégies d'institution de la photographie, et celles-ci sont surtout relatives à ses usages sociaux, politiques, et culturels. Cependant, on déplore une absence quasi-totale de recherche artistique dans les images produites à cette époque. Les personnalités du monde de la photographie, eux, appellent à repenser la vision de l'art photographique qui est alors en vigueur, mais les images elles-mêmes ne montrent aucun effort fait en ce sens. Le Salon National de la Photographie, événement principal du champ photographique d'alors entre 1946 et

1961, semble décevoir d'années en années, et les autres manifestations n'annoncent pas non plus de nouvelles tendances esthétiques ou d'innovations formelles.

Mon hypothèse est que dans cette période, en raison des enjeux qui s'annoncent après-guerre et qui relèvent bien plus d'un ordre social, économique, politique et culturel qu'artistique, la question de l'art, bien que régulièrement évoquée, est en réalité *oubliée*. Si l'on cherche à développer la pratique photographique et ses usages, on ne trouve pas d'effort fait dans le sens de la recherche artistique.

De fait, je me trouve confronté à ce problème dans ma recherche : quelle position critique adopter face à une production artistique qui fait montre de classicisme dans un moment où les usages du médium sont largement développés et repensés ? Surtout, comment comprendre le fait que les personnalités qui œuvrent à la promotion de la photographie sont les mêmes qui maintiennent ces formes usées de la photographie ? C'est le point méthodologique qui me pose problème et que je voudrais aborder dans le séminaire doctoral commun.